

195

Paul Parin, Fritz Morgenthaler, Goldy Parin-Matthèy

Considérations psychanalytiques sur le moi de groupe¹

En 1960, nous sommes allés au pays Dogon (Mali) et nous avons appliqué la technique psychanalytique à un nombre restreint de personnes adultes, apparaissant normales et bien adaptées dans leur société. Nous avons dû modifier la technique psychanalytique classique qui n'a cependant pas perdu pour autant sa valeur.

Un des buts principaux de nos recherches était de découvrir les données psychodynamiques et structurales du Moi de nos analysés. En parlant du "Moi", nous nous référons au concept de F^RREUD qui fut élaboré par Anna FREUD et ultérieurement développé par HARTMANN, KRIS et L^EWENSTEIN. Certains aspects structuraux étroitement liés à l'oralité ont particulièrement attiré notre attention.

On sait que le contact de l'enfant africain avec sa mère est souvent intense et ininterrompu jusqu'à l'âge d'environ 3 à 4 ans. L'allaitement continue sans interruption jusqu'à cet âge. Le sevrage n'a lieu qu'après. Ces faits doivent être considérés comme des éléments fondamentaux dans la formation du Moi. Or, il est nécessaire de souligner que des faits tels que l'allaitement jusqu'à un âge avancé de la petite

1. Le présent article représente une analyse électorale des trois publications suivantes auxquelles nous nous référons:

P. PARIN, F. MORGENTHALER, G. PARIN-MATTHEY. – *Les Blancs pensent trop*, Ed. Payot, Paris, 1966, 476 p.

P. PARIN, F. MORGENTHALER. – Ego and orality in the analysis of West Africans. *The Psychoanalytic Study of Society*, Intern. Univ. Press, New York, 1964, vol. III, 197-203.

P. PARIN, F. MORGENTHALER. – Observations sur la genèse du Moi chez les Dogon. *Revue Franç. de Psychanalyse*, 1967, XXXI, 29-58.

196

enfance n'entraînent pas un Moi de tel type structural ou de tel autre, quoique ces expériences vécues soient capitales pour le développement ultérieur de l'enfant. Nous avons pu constater chez nos analysés Dogon que l'attitude inconsciente de la mère, qui ne peut se séparer de son enfant et qui doit satisfaire tous ses besoins, fait qu'elle est l'instrument de cette satisfaction. Le fait d'être réduite à cette fonction si importante reflète l'influence structurante de la mère pour le développement du Moi de l'enfant.

Chez les Dogon, les expériences précoces de la petite enfance doivent être considérées en étroite liaison avec les modalités de la perception. Une riche différenciation de ces modalités assure les

fonctions autonomes et les possibilités de satisfaire les besoins instinctuels. Elles seront maintenues plus tard et formeront des éléments définitifs dans la structuration du Moi.

Nous, les Européens, conservons, comme eux, certaines tendances pulsionnelles orales proprement dites – la gourmandise par exemple – et certaines fonctions autonomes secondaires qui sont liées aux expériences des premiers mois de l'existence.

Chez les Dogon cependant, les fonctions de la perception et de l'innervation du corps semblent être enrichies par des capacités d'intégration beaucoup plus importantes que chez nous. La perception empathique s'élargit chez eux par l'intégration des fonctions vestibulaires et kinesthésiques. Cette capacité perceptive semble accéder à une différenciation extrêmement précoce. Au cours des tranches d'analyse que nous avons faites avec eux, nous avons pu constater que l'intégration des fonctions perceptives est si stable qu'elles restent inébranlées même si une évolution conflictuelle entrave d'autres fonctions du Moi.

Ces fonctions stables du Moi se sont développées dans la phase orale et ont été déssexualisées au cours du développement ultérieur du Moi. Elles jouent un rôle définitif et important parmi les éléments structuraux du Moi et se manifestent pendant toute la durée de la vie de l'individu.

Etant donné l'importance de ces facteurs qui impregnent les réactions et le caractère de l'individu, on peut dire que chez les Dogon la structuration du Moi est déterminée diffé-

197

remment de celle des Européens. Le Moi Dogon semble bien être dépendant d'un moulage oral qui reflète sa spécificité. Les tendances instinctuelles et les modalités de perception qui prennent leur origine dans la perceptibilité du corps se sont formées dans ce moulage oral. Un pareil concept structural entraîne forcément des conséquences théoriques et pratiques considérables.

Quel est – par exemple – le rôle que peut jouer l'analité dans la formation d'un Moi qui se structure surtout dans l'oralité? Il est connu que, contrairement à ce que nous voyons chez nous, il n'y a pas d'éducation à la propreté au cours de la phase anale ni chez les Dogon ni chez beaucoup d'autres peuples africains. Mais, ici, il nous faut rappeler ce que nous venons de dire à propos de l'allaitement continu jusqu'à un âge avancé de la petite enfance. Le fait simplement qu'il n'y a pas d'éducation spécifique à la propreté ne peut avoir en soi une influence structurante sur le Moi de l'individu. Ce qui est important pour la structuration du Moi est le fait qu'il n'y a aucune tentative polémique qui viendrait suggérer et mobiliser une séparation de l'enfant de sa mère. Il n'y a donc pas de modification structurale d'ordre sado-anal.

Nos observations nous ont montré que les modalités d'incorporer, de recevoir, d'intégrer quelque chose, et celles d'expulser, de trancher, de se séparer de quelque chose semblent bien maintenir leur flexibilité mutuelle orale. Dans nos relations analytiques, nous n'avons rencontré que très

rarement des manifestations affectives d'ordre sado-anal. Un attachement captatif aux objets de valeur, un ressentiment ou une rétentivité affective sont considérés par le Dogon comme des symptômes psychopathologiques.

Il est intéressant de constater que le passage de la phase sado-anale, au cours de laquelle les fonctions volontaires les plus importantes se constituent, n'a qu'un faible retentissement structural dans la formation du Moi. Mais il est plus important de souligner que les réactions imminentes de nos analysés viennent soutenir et prouver le concept d'une structuration dans l'oralité. Nous relatons trois exemples qui peuvent démontrer comment les tendances conflictuelles dans la relation d'objet sont souvent vaincues par un emploi spectaculaire de ces fonctions dites orales du Moi. Nous étudie-

198

rons brièvement la possession de l'objet – la constance et la continuité dans la relation d'objet – la perte de l'objet.

a) Le désir de posséder l'objet, d'accaparer quelque chose. est très généralement accompagné du désir simultané de partager ce même objet avec autrui. Cette simultanéité doit être considérée comme une fonction orale du Moi.

b) Le désir de maintenir la relation d'objet dans une continuité ininterrompue se transforme dans un sens spécifique chaque fois que les circonstances réelles ne se prêtent plus à la satisfaction directe du désir. L'individu essaie d'abord de freiner une évolution quelconque qui va en se terminant, mais ce faisant, il ajoute à cette évolution quelque chose de matériel ou de psychique – fantasmatique ou mythique ou émotionnel – dans le but d'assurer une continuité sans rupture. En observant ces phénomènes, on comprend qu'ils s'étendent sur la mort aussi – la mort ne pouvant intervenir pour eux brusquement –, ce qui leur fait dire qu'on est en train de mourir pendant des années et que ce processus continue à être progressif au-delà de la mort physique. C'est le point de départ de la philosophie mythique Dogon, admirablement décrite par GRIAULE et son école. Ceci dit, on se rend facilement compte que très généralement l'activité pulsionnelle est beaucoup plus importante que la qualité de l'objet. Cet état de chose reflète à son tour un élément originaire de la phase orale du développement libidinal de l'individu.

c) Le deuil provoqué par la perte de l'objet est donc vaincu par la mise en action de cette même capacité de pouvoir remplacer une ou plusieurs qualités de l'objet par d'autres qualités appartenant à d'autres objets. Il est important de souligner ici que toute perte est affrontée ainsi: la

perte de l'objet, la perte d'amour pour une personne, la perte d'une idéalisation provoquée par un fantasme satisfaisant – et annulée ensuite par une notion réelle. L'élaboration du deuil provoqué par la mort est toute particulière chez les Dogon. Il est extrêmement intense et singulièrement éphémère. Une élaboration courte du deuil est généralement mise en action sans que des sentiments de douleur excessive n'interviennent. Les individus que nous avons pu observer

199

en analyse nous ont fait comprendre qu'ils disposent d'une faculté remarquable de passer d'un doigt à l'autre, si une aliénation, une dépossession ou un dommage a lieu.

Il ressort de ces exemples que le Moi Dogon dispose d'une grande flexibilité dans l'adaptation aux données intérieures et extérieures de leur vie quotidienne.

Il nous faut préciser cependant que les exemples rapportés ne peuvent éclaircir qu'en partie le dynamisme existant dans la relation d'objet. Ils ne démontrent pas suffisamment les facteurs économiques qui déterminent les pulsions instinctuelles. Il va de soi que cet aspect économique doit surtout être discuté si on veut parler d'une structuration du Moi dans l'oralité. Notre concept de la structuration d'un Moi "oral" se base en effet sur des observations qui se rapportent à l'aspect économique des pulsions instinctuelles. Nos conclusions peuvent être résumées ainsi: Dans la communauté Dogon, l'individu est centré sur la nécessité de satisfaire tout besoin instinctuel sans remise ni délai afin qu'aucune frustration n'intervienne. On pourrait appeler cette nécessité une urgence compulsive d'ordre oral. Etant donné que l'enfant Dogon n'est pas déséquilibré par une ambivalence maternelle dans l'accomplissement de ses besoins instinctuels au cours de la phase symbiotique avec sa mère, l'enfant n'a jamais dû ressentir un état de désaccord, suivi d'un sentiment de frustration, dont il aurait été la cause par son propre comportement. C'est pourquoi, plus tard, lorsque l'objet commence à se délimiter de ce que nous appellerons ensuite le Moi, cet objet est toujours conçu comme un objet satisfaisant. Cela veut dire que le sujet le perçoit à la manière dite orale. L'objet ainsi conçu n'a jamais la qualité d'un obstacle. De ce fait la compulsion de satisfaire un besoin instinctuel est une urgence (orale) et non pas une contrainte (anale). Il nous a semblé important de constater que cet aspect économique des pulsions instinctuelles est valable pour tous les individus, indépendamment de l'âge et du sexe qu'ils ont. Nous voulons souligner ici le fait que chez les Dogon une tension pulsionnelle ne peut s'accroître dans la relation d'objet sans être résolue dans le moment même par une décharge pulsionnelle souvent orale.

200

On pourrait donc dire que le Moi Dogon ne dispose d'aucune autonomie vis-à-vis des pulsions. Il est vrai d'ailleurs que pendant toute leur vie ces individus restent soumis à une urgence relative de décharger les pulsions instinctuelles à petites doses. Toute accumulation pulsionnelle serait insupportable parce que la tension ainsi provoquée déclencherait des tendances destructives dangereuses. Mais il ne serait pas juste de parler d'un manque d'autonomie de ce Moi structuré dans l'oralité. Les décharges pulsionnelles orales sont caractérisées par une telle variété d'expression et par une différenciation tellement subtile qu'elles sont presque toujours assimilées complètement dans les activités les plus diverses du Moi. La flexibilité et l'élasticité extraordinaire du Moi Dogon, anticipant une évolution conflictuelle la plupart du temps, reflètent – semble-t-il – des fonctions autonomes considérablement bien établies. D'un point de vue théorique, il faut dire qu'il s'agit là d'une autonomie du type oral pour fixer ses limites par rapport aux fonctions autonomes comme nous les observons en général chez les Européens.

En résumé, les qualités orales les plus importantes du Moi Dogon sont, d'une part la flexibilité étonnante du Moi adulte dans toutes ses activités et, d'autre part, l'urgence compulsive de satisfaire sans délai un besoin instinctuel qui se présente. Il va sans dire que ces qualités du Moi Dogon doivent non seulement influencer mais déterminer la relation d'objet. En conclusion, le contact des Dogon entre eux, leurs relations sociales et intimes doivent être nettement marqués par ces qualités spectaculaires de leur personnalité. Les différents aspects qui demandent d'être respectés dans la description de la relation d'objet du Moi Dogon, nous ont amenés à appeler ce Moi un "Moi de groupe". La formation de ce "Moi de groupe" est une condition fondamentale pour que le Moi Dogon fonctionne.

Le "Moi de groupe" est donc le résultat du développement d'un Moi qui est structuré dans l'oralité. Deux principaux éléments le constituent:

a) D'une part, la flexibilité et l'élasticité étonnante du Moi de l'individu, visible dans les différentes relations sociales et intimes à travers une riche gamme de modalités d'identification.

201

b) D'autre part, le "Moi de groupe" est caractérisé par ce que nous avons appelé l'autonomie du type oral, ce qui veut dire qu'il ne fonctionne bien que dans un état de détente affective.

La détente affective est en effet l'état dans lequel l'individu se place ou tend à se placer constamment. Du point de vue de l'économie des pulsions instinctuelles c'est l'héritage oral du "Moi de groupe". Pour que la détente affective soit assurée dans la relation d'objet, l'individu

reste constamment dépendant de son entourage. Cette dépendance de chaque individu du groupe est par définition la partie intégrale du "Moi de groupe". Mais il ne faut pas confondre cette dépendance du type oral avec ce que nous voyons chez nos malades lorsqu'ils régressent pour atteindre finalement un état de dépendance prépsychotique, à savoir qu'ils ne supportent plus de se séparer de l'objet investi de pulsions libidinales ou agressives intenses. La dépendance qui caractérise le "Moi de groupe" représente un élément structural spécifique pour le mode oral de la structuration du Moi et n'a donc rien de commun avec le résultat d'une profonde régression. Si l'on veut parler d'un Sur-Moi, il faut admettre que c'est un "Sur-Moi de groupe". En parlant de fonctions autonomes du Moi, il faudra dire que chez les Dogon il s'agit de «fonctions autonomes du Moi de groupe».

LES DIVERS MODES D'IDENTIFICATION

Pour comprendre comment le "Moi de groupe" fonctionne dans la société, il est nécessaire de décrire les fonctions spécifiques de l'identification dans la relation d'objet. Chez nous Européens, comme chez les Dogon, l'identification joue un rôle important dans le développement de la relation génitale, mais aussi dans les relations amicales et dans les formations de masses. Chez les Dogon cependant ces différents aspects de l'identification dominant dans la vie sociale de l'individu. En s'identifiant, le Dogon réussit à se procurer des satisfactions riches, durables et neutralisées sans établir une relation d'objet stable et continue. La tolérance de frustration reste minime. La structuration orale doit répondre aux exigences instinctuelles.

202

L'installation des différentes modalités de l'identification est le résultat d'une longue évolution dans la différenciation des pulsions orales et du développement libidinal ultérieur. Nous voulons d'abord décrire quelques formes de l'identification et la place qu'elles occupent dans la relation d'objet pour souligner ensuite certains aspects génétiques et développementaux du "Moi de groupe".

1. Tous nos analysés Dogon ont montré la faculté de s'incorporer à un ordre hiérarchique.

L'individu sera toujours dépendant en même temps d'un "grand frère" qui le protège et auquel il est soumis et d'un "petit frère" qui exige sa protection et qui est dominé. Mais le sujet garde une élasticité dans cette identification multilatérale et le Moi reste flexible; il ne se fixe pas dans des attitudes défensives. Dans cette ligne paternalo-fraternelle, que nous avons appelée l'identification avec les "pères et frères", aucun individu n'est égal à l'autre.

2. Par contre, l'identification avec un camarade de la même classe d'âge est toute différente de celle d'avec les "pères et frères". De façon particulière les individus Dogon adultes se sentent intimement liés les uns aux autres. Il s'agit d'une identification homosexuelle narcissico-phallique, caractérisée par une labilité dans la relation d'objet. L'objet est ressenti identique et du même sexe, mais interchangeable. Cette forme de l'identification semble être dépendante d'un fantasme qui se concentre sur un personnage qui est en même temps protecteur et autoritaire et auquel les membres du groupe sont soumis. Pour les jeunes Dogon adultes ce personnage est représenté par le groupe des frères aînés. Pour les Dogon plus âgés ce personnage est représenté de plus en plus par des éléments qui appartiennent à des institutions de la société ou à la philosophie de la culture, par les ancêtres immortels par exemple, ou par le fondateur mythique de la "grande maison" (de la famille étendue). Etant donné la facilité avec laquelle l'objet peut être échangé, l'identification avec un camarade n'entraîne pour ainsi dire jamais la menace de perdre l'objet.

Ces deux formes d'identification – l'identification dans l'ordre hiérarchique d'une part et l'identification avec un camarade d'autre part – sont mutuellement interchangeable-

203

bles pour le même sujet. Ainsi il n'est pas rare qu'un Dogon qui s'est installé dans une relation satisfaisante avec un camarade de son âge, se sentant identique à lui, transforme brusquement sa position envers celui-ci et établit une relation d'ordre hiérarchique. Il éprouvera le besoin de se sentir supérieur à l'autre comme s'il était un "grand frère" ou le besoin de se mettre en dépendance de son partenaire, comme s'il était un "petit frère". Nous avons souvent eu l'occasion d'observer ces phénomènes dans la relation transférentielle de nos analysés Dogon. Chaque fois que dans la relation d'objet une pulsion instinctuelle est trop puissante ou qu'une tendance est ressentie comme très urgente ou qu'un besoin instinctuel ne peut être satisfait parce que la situation réelle ne s'y prête pas, le Dogon profite de sa faculté extraordinaire et surprenante de quitter une forme de l'identification pour en adopter une autre. La flexibilité dans le maniement des relations d'objet est un élément structural du Moi Dogon. qui est un "Moi de groupe". Elle représente une manœuvre intrapsychique qui est mise au service de l'adaptation dans toutes les relations d'objet. Cette flexibilité joue un rôle dans la relation génitale avec la femme. Elle se cristallise dans la polygamie (l'idéal Dogon c'est d'avoir deux femmes) qui est institutionnalisée dans la société Dogon.

3. A côté de ces deux formes de l'identification ressentie par l'individu comme très satisfaisante, il y a l'identification avec le patron. Elle est plutôt rare dans la société Dogon. mais il semble

qu'elle est souvent profondément assimilée au Moi chez d'autres peuples africains.

L'identification avec un patron s'établit avec des personnes étrangères qui apparaissent très puissantes et qui font peur. Dans une relation de ce genre les satisfactions les plus diverses peuvent être sollicitées. En revanche, il suffit de faire preuve d'un sentiment de dévouement et de respect. Si la satisfaction reste incomplète le sujet se sent frustré et déçu. Il s'ensuit qu'on laisse tomber le patron. Une autre personne est désignée comme telle. Le Dogon ressent la soumission passive, qui caractérise cette relation d'objet, comme un élément fâcheux et insatisfaisant. On peut dire que la propension à la soumission passive représente une transformation régressive de la représentation objectale du "Moi de groupe". Cette régression met en danger le fonctionnement normal du "Moi de groupe".

204

Si le Dogon a réalisé une "identification avec le patron" dans une relation d'objet, cette identification peut facilement céder à une des deux formes de l'identification que nous avons décrites. A ce moment, le Dogon expérimente si oui ou non il réussit à transformer cette relation fâcheuse en une relation satisfaisante, portant les traits de l'identification avec un camarade ou de l'identification dans la ligne des "pères et frères".

Le matériel dont nous disposons nous semble être suffisamment documenté pour conclure que l'identification joue un rôle définitif dans l'organisation du "Moi de groupe". Elle reste dominante même dans la phase génitale.

D'un point de vue théorique, l'identification prend son origine dans l'oralité et représente un état préparatoire d'une future relation d'objet. Au cours du développement du Moi, il y a transformation structurale: la position de l'individu vis-à-vis de l'objet change. Ce qui doit être précisé dans ce processus de transformation est que quelque chose de pulsionnel intense – lié à l'objet – devient quelque chose de perceptible qui a une qualité. A partir de là la qualité de l'objet aimé est plus importante que la pulsion instinctuelle. C'est ainsi que se stabilise la relation d'objet chez nous, les Européens.

Dans la formation du "Moi de groupe" par contre, il faut reconnaître que la transformation du Moi est réalisée très différemment de ce que nous venons de décrire. Le "Moi de groupe" est un "Moi oral". Dans sa formation l'identification est un facteur structural. Elle n'est pas seulement préparatoire mais définitive. Dans la relation d'objet la pulsion garde définitivement son rôle dominant. La stabilisation de l'organisation du Moi n'est pas garantie par la stabilité de la relation d'objet, mais par la flexibilité du Moi dans toutes ses modalités adaptatives vis-à-vis de l'objet. L'objet n'est valorisé qu'à travers la pulsion instinctuelle qui ennoblit – pour ainsi dire – les qualités de l'objet.

La transformation que le "Moi de groupe" subit pendant sa formation est réalisée par une identification élaborée au cours de la phase œdipienne. Mais l'œdipe apparaît sous d'autres aspects que chez nous.

205

En ce qui concerne l'issue du conflit de l'œdipe chez les Dogon, la période à laquelle l'enfant est sevré joue le rôle le plus important. A ce moment la mère se sépare en partie de l'enfant qui auparavant était toujours près d'elle. Cet épisode est vécu comme si la mère s'était détournée de l'enfant. A partir de là l'enfant entre dans le groupe des autres enfants qui, l'intégrant, prendra soin de lui, s'occupera de sa nourriture, veillera jour et nuit sur lui. Ce groupe est organisé de façon hiérarchique. Il comprend les camarades, mais aussi les frères et les sœurs plus âgés. Le père et la mère – eux aussi – y trouvent leur place. Cette évolution a pour conséquence que la menace d'être châtré et frustré est ressentie comme intimement liée à l'image de la mère sevrante. Le fait que la mère se détourne en partie de l'enfant entraîne pour celui-ci la perte de sa présence continue et la perte de ses soins, qui avaient assuré jusqu'ici la satisfaction inconditionnée de tous les besoins de l'enfant.

Pour l'enfant Dogon, ces pertes prennent la place qui est occupée chez nous par la menace de castration. La peur de perdre la mère est transformée plus tard dans une peur que la femme pourrait quitter son mari ou qu'elle pourrait être stérile – lui refuser la progéniture. Ces angoisses surgissent chez nos analysés de façon stéréotypique chaque fois qu'une évolution affective se présente au cours de laquelle on s'attendrait avec un Européen à l'apparition d'une angoisse de castration. Nous expliquons ce phénomène par le fait que l'enfant Dogon ressent le sevrage et la séparation de la mère à un moment où, dans son développement libidinal, il a déjà atteint la phase phallique, c'est-à-dire qu'il est à même de centrer ses désirs sexuels sur la personne de sa mère. La rivalité avec le père fait déclencher l'agression contre le rival, mais n'est pas comme chez nous, le point de départ d'un désir de tuer, d'éliminer le père. C'est pourquoi qu'il n'y a pas, par la suite, d'angoisse d'être châtré en revanche par le père. Le garçon s'identifie plutôt avec l'agresseur ou, plus souvent encore, s'identifie avec deux rivaux de la ligne paternalo-fraternelle en même temps, avec un qui est plus fort et avec un qui est plus faible qu'il ne l'est lui-même. L'angoisse devant la perte reste fixée à la représentation objectale de la mère et est ressentie comme une angoisse d'être abandonné. L'abandon peut être compensé par l'iden-

206

tification avec un camarade et par la dépendance d'un personnage supérieur (image maternelle). La dépendance d'un patron qui représente une mère puissante et prodigieuse est une issue plus conflictuelle de l'activité défensive de l'angoisse de castration, de la perte, de l'abandon.

Ces groupes, qui se prêtent à l'identification ou à en être dépendants, réagissent à l'exemple de ce que l'enfant a vécu dans la phase orale du développement libidinal du Moi.

C'est dans cette constante et perpétuelle reproduction de satisfaire tout besoin instinctuel selon le type d'action oral, qu'il faut voir la spécificité du "Moi de groupe". Cette fidélité reproductive est l'élément stable et constant du "Moi de groupe".

Il est difficile pour nous Européens de concevoir une stabilité et une constance dans la structure du Moi sans mettre la relation d'objet au centre de notre système de valorisation. L'élément stable et constant du "Moi de groupe" est un vecteur équilibrant les fonctions du Moi selon la qualité et la puissance des pulsions. Ce vecteur qui stabilise le "Moi de groupe" ne vaut-il pas la constance de la relation d'objet que nous estimons être la preuve d'une maturité psychique de l'individu de la civilisation occidentale?